



gazette de KALINKA

Novembre 2024

Kalinka vous emmène ce mois-ci à la rencontre d'un homme remarquable, né le 8 novembre 1711, le 19 selon le calendrier grégorien, dans un village du nord de la Russie. Parti de rien, simple fils de paysan devenu pêcheur, Mikhaïl Vassilievitch Lomonossov a su s'élever dans l'échelle sociale jusqu'à devenir ce qu'on appelait en France au XVIIIème siècle un honnête homme, un homme excellent dans toutes les disciplines.

Pourtant, le début de sa vie est marqué par une nette opposition de son père à tout ce qui est du domaine de l'étude. *« Mon père était un homme de cœur, mais il était très ignorant ; méchante et envieuse, ma belle-mère s'employait à le monter contre moi en lui disant que mes lectures étaient un prétexte pour ne rien faire. C'est pourquoi j'étais souvent obligé de me cacher pour lire et étudier, en me réfugiant dans des endroits isolés et déserts où je souffrais du froid et de la faim... »*, écrit-il dans une lettre.

A 19 ans, le jeune homme part à pied en plein hiver de son village dans la région d'Arkhangelsk à Moscou. Son but? S'inscrire à l'Académie slavo-gréco-latine. Pour cela, il doit se faire passer pour le fils d'un gentilhomme de la campagne, car les paysans ne sont pas acceptés dans les établissements d'études supérieures. Une bourse d'un altyne par jour, un rouble impérial valant trois kopecks, lui permet tout juste de subsister. *« Il était impossible de dépenser plus d'un demi-kopeck pour le pain, un autre demi pour le kvas et le reste pour le papier, les chaussures et autres besoins... »* Cela ne l'empêche pas de boucler en 5 ans le cursus prévu pour 8 années. Il apprend le latin, le slavon, la versification, la rhétorique, la philosophie, la théologie, et, pour faire bonne mesure, il apprend le grec ancien en autodidacte. Remarqué par ses maîtres, il est envoyé à l'Académie des sciences de Saint Pétersbourg, puis en Allemagne pour se former à la métallurgie. C'est effectivement l'époque où la Russie développe une industrie métallurgique ; l'ékatérinbourg est fondée depuis 1722 seulement, en un site propice à l'utilisation de l'énergie hydraulique pour faire fonctionner les machines.



Timbre émis pour le tricentenaire de la naissance de Mikhaïl V. Lomonossov

En Allemagne, Mikhaïl s'inscrit d'abord à l'université de Marbourg où son professeur de chimie se montre particulièrement élogieux à son endroit : *« Jeune homme très doué, Mikhaïl Lomonossov, dès son arrivée à Marbourg, a fréquenté régulièrement mes cours de mathématiques, de philosophie et surtout ceux de physique et cherche toujours passionnément à approfondir ses connaissances. Je ne doute pas, s'il poursuit ses études avec la même application, qu'il pourra, avec le temps, être utile à son pays, ce que je souhaite de mon cœur. »* Puis il suit les cours de l'Ecole des mines de Freiberg, en Saxe. Parallèlement, il apprend l'allemand, le français, s'intéresse à la poésie allemande et se forge la conviction qu'il faut réformer la langue russe et ses règles de versification pour développer la littérature en Russie.

S'étant fâché avec un professeur, Lomonossov rentre au pays de façon rocambolesque, connaissant au passage un enrôlement dans l'armée, dont il réussit à s'échapper.

En 1741, il parvient enfin à entrer à l'Académie des sciences de Saint Pétersbourg, mais c'est le lieu de conflits qui lui valent quelques mois de prison. Il met à profit cet isolement pour écrire des odes qu'il dédicace à l'impératrice Elizabeth Petrovna, qui le fait libérer. Il va devenir petit à petit le poète officiel de la cour. C'est lui qui écrit l'ode pour le mariage de l'héritier du trône, le futur Pierre III, et de Sophie d'Arnhalt-Zerbst, renommée Catherine lors de sa conversion à l'orthodoxie, la future tsarine Catherine II.

Il écrit deux tragédies et leur succès lui vaut d'être nommé conseiller de sixième classe en 1751. Il n'abandonne pas pour autant ses études scientifiques, notamment de chimie, pour lesquelles un laboratoire est ouvert. Pour lui, la recherche scientifique est un loisir, un délassement: *« En ce qui concerne mes travaux de physique et de chimie, il me semble qu'il n'est ni nécessaire, ni possible pour moi de les abandonner. Tout homme a besoin de repos après son travail ; c'est pourquoi, quittant les affaires dont il s'occupe, il passe son temps de loisir avec des amis ou dans sa famille, fume, joue aux cartes, aux dames ou à d'autres distractions auxquelles j'ai depuis longtemps renoncé, car elles ne m'ont jamais procuré autre chose que de l'ennui. J'espère donc qu'il me sera permis, à moi aussi, pour me reposer des travaux relatifs à la composition et à la rédaction de l'Histoire de Russie et à l'embellissement de la langue russe, de me libérer quelques heures par jour pour les consacrer aux expériences de physique et de chimie au lieu de jouer au billard. »*, écrit-il en 1753. Il s'intéresse aussi à l'électricité, à l'astronomie. Il écrit un Traité de grammaire russe en 1755, c'est la première grammaire en russe. Dans sa dédicace à Elizabeth Petrovna, il montre son amour de la langue russe : *« Maîtresse de plusieurs langues, la langue russe n'est pas seulement supérieure à toutes celles d'Europe par l'étendue des pays où elle règne, elle l'est aussi par son ampleur et par sa richesse propres. (...) L'empereur Charles Quint disait qu'il convient de parler espagnol avec Dieu, français avec les amis, allemand avec les ennemis, italien avec les femmes. Mais s'il avait connu la langue russe, il aurait certainement ajouté qu'elle convient pour parler à tous, car il lui aurait trouvé la splendeur de l'espagnol, la vivacité du français, la force de l'allemand, la douceur de l'italien, sans compter la richesse et la puissante concision du grec et du latin. (...) Les imaginations et les raisonnements les plus subtils, les diverses propriétés naturelles et les changements qui interviennent dans la structure visible du monde et dans les conditions humaines trouvent chez nous une langue qui leur convient et le mot qui les exprime ; et, s'il est des choses que nous ne pouvons définir exactement, ce n'est point notre langue qu'il faut accuser, mais notre incapacité de nous en servir. »*

Dès 1754, il s'attaque à son grand projet, la création d'une université à Moscou. L'université d'Etat de Moscou voit le jour en 1755, grâce au soutien de l'impératrice et d'Ivan Chouvalov, surnommé le Mécène des Lumières russes. Mais le souhait de M.V. Lomonossov de voir toutes les couches sociales pouvoir postuler n'est pas respecté.

En 1757, il est nommé membre du Conseil académique. L'année suivante, il est nommé directeur de cette académie et du gymnasium qui y conduit, et il réforme ces deux institutions en profondeur.

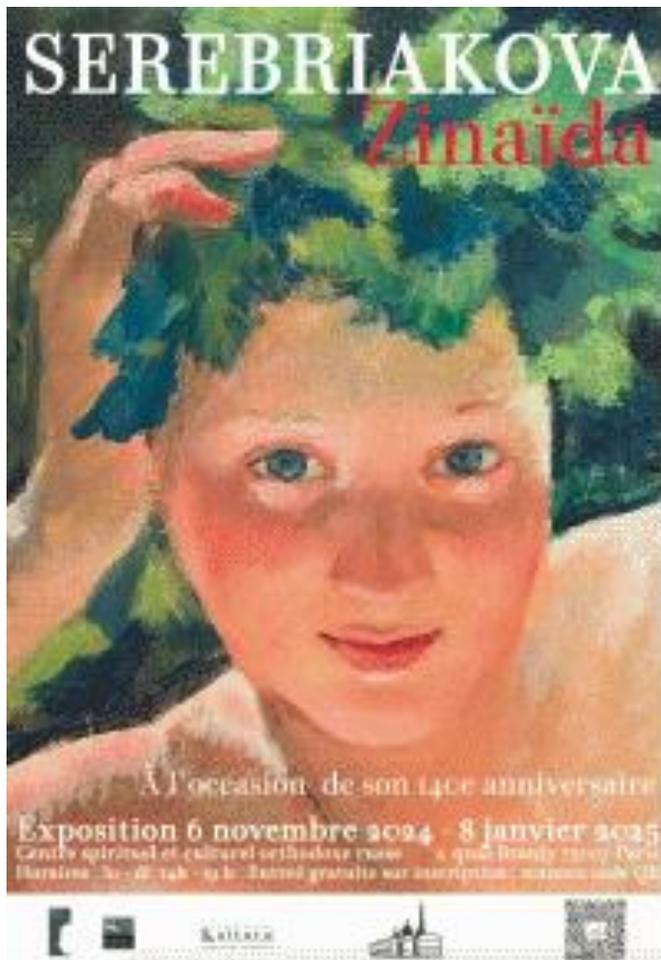
Mais en 1762, l'arrivée au pouvoir de Catherine II marque le retour de la coterie allemande et sa disgrâce. Même si l'impératrice lui rend visite en 1764, il est écarté et sa santé se dégrade. Il meurt à 53 ans le 4 avril 1765. Le lendemain, Catherine II fait brûler tous ses papiers. Mikhaïl V. Lomonossov est enterré au cimetière Saint Lazare à Saint Pétersbourg.



Catherine II chez
Lomonossov en
1764
Ivan Kuzmich
Fedorov (1884)

Lomonossov est un savant et un érudit multi-disciplinaire : physique, chimie, astronomie, minéralogie, métallurgie, géologie, philologie, poésie et prose. L'université qu'il a fondée, la plus ancienne de Russie, porte son nom.





Ci-contre une idée de sortie
si vous allez à Paris.
L'exposition
au Centre spirituel et culturel
orthodoxe russe
dure jusqu'au 8 janvier.

**Samedi prochain 23 novembre, à 17 h,
assemblée générale de notre association Kalinka.
Rendez-vous au Centre socio-culturel 1, place de France à Poitiers**

Pour tout renseignement nous vous rappelons nos coordonnées:

**Association franco-russe KALINKA CSC des 3 Cités
1 Place Léon Jouhaux
86000 POITIERS**

Courriel: kalinka2018poitiers@gmail.com

Tél: 07 81 04 91 05

